



COMMENT AI-JE PU TENIR LÀ-DEDANS ?

d'après La Chèvre de M. Seguin d'Alphonse Daudet



Tristan Jeanne-Valès/Stéphane Blanquet

UNE FABLE DE STÉPHANE BLANQUET & JEAN LAMBERT-WILD

CONTACT PRODUCTION

Catherine Lefeuve, directrice adjointe

catherine.lefeuvre@comediecaen.fr / 02 31 46 27 32 / 06 74 97 15 22

CONTACT COMMUNICATION ET PRESSE

Michèle Barry-Bénard, responsable de la communication, attachée de presse

michele.barry-benard@comediecaen.fr / 02 31 46 27 21 / 06 71 12 41 67

COMEDIE DE CAEN - Centre Dramatique National de Normandie

1, square du Théâtre • BP 94 • 14203 Hérouville Saint-Clair cedex • tél 02 31 46 27 27 • fax 02 31 46 27 28

www.comediedecaen.com

Comment ai-je pu tenir là-dedans ?

d'après *La Chèvre* de M. Seguin d'**Alphonse Daudet**
une fable de **Stéphane Blanquet & Jean Lambert-wild**

Création du lundi 18 au vendredi 29 janvier 2010
à la Comédie de Caen, Théâtre des Cordes.
Au répertoire.

Spectacle tout public à partir de 7 ans.

C'est avec une faim de loup que Jean Lambert-wild et Stéphane Blanquet emmèneront les spectateurs dans un univers fantasmagorique. Ils proposeront un voyage visuel féerique et déroutant qui mettra en valeur les diverses saveurs de cette fable mythique d'Alphonse Daudet : l'enfance, la soif de liberté, les frustrations, les transgressions, les transformations du corps, les peurs, la joie de vivre et de se croire aussi grand que le monde...

Narrateur **André Wilms**

La petite chèvre **Silke Mansholt, Chiara Collet** en alternance

Direction **Jean Lambert-wild**

Musique **Jean-Luc Therminarias, Léopold Frey**

Chorégraphie **Silke Mansholt**

Scénographie **Stéphane Blanquet & Jean Lambert-wild**

Assistant scénographie **Thierry Varenne**

Lumières **Renaud Lagier**

Son **Christophe Farion**

Stagiaire son **Benjamin Grégoire**

Costumes et accessoires **Olive**

Direction technique **Claire Seguin**

Régie son **Joël Migne**

Régie lumière **Thierry Sénéchal**

Régie plateau **Patrick Le Mercier**

Décor et costumes réalisés par **les ateliers de la Comédie de Caen** :

Patrick Le Mercier, Patrick Demière, Bruno Banchereau, Pierre-Amaury Hervieu, Serge Tarral, Luis Enrique Gomez Bastias, Gilles Loubet, Laurent Mandonnet, Olivier Beaudequin

Sous la direction de **Benoît Gondouin**

assisté de **Hubert Rufin**

Stagiaire construction **Clément Auger**

Peintre décorateur **Patrick Demière**

Stagiaires décorateurs **Anaïs Besnard, Manon Hamard**

Réalisation des costumes **Antoinette Magny**

Stagiaire costumes **Clara Dumont**

Electriciens **Claudio Codemo, Moëren Tesson**

Photographies **Tristan Jeanne-Valès**

Production déléguée **Comédie de Caen-Centre Dramatique National de Normandie**

La Comédie de Caen-Centre Dramatique National de Normandie est subventionnée par le Ministère de la Culture/DRAC de Basse-Normandie, la Ville de Caen, la Ville d'Hérouville Saint-Clair, le Conseil Régional de Basse-Normandie, le Conseil Général du Calvados (ODACC).



COMMENT AI-JE PU TENIR LA-DEDANS ?

d'après La Chèvre de M. Seguin d'Alphonse Daudet
une fable de Stéphane Blanquet & Jean Lambert-wild



COMMENT AI-JE PU TENIR LA-DEDANS ?

d'après La Chèvre de M. Seguin d'Alphonse Daudet
une fable de Stéphane Blanquet & Jean Lambert-wild

Voici quelques phrases qui ont habité ma nuit, lorsque, avant de m'endormir, j'ai lu à mes enfants la Chèvre de M. Seguin d'Alphonse Daudet.

– C'est fini ; les chèvres s'ennuient chez moi, je n'en garderai pas une.

– A partir de ce moment, l'herbe du clos lui parut fade. L'ennui lui vint. Elle maigrit.

Que c'est petit ! dit-elle ; comment ai-je pu tenir là-dedans ?

– M. Seguin s'apercevait bien que sa chèvre avait quelque chose, mais il ne savait pas ce que c'était...

– Eh bien ! non... je te sauverai malgré toi, coquine, et, de peur que tu ne rompes ta corde, je vais t'enfermer dans l'étable et tu y resteras toujours.

Que c'est petit ! dit-elle ; comment ai-je pu tenir là-dedans ?

– De grands campanules bleues, des digitales de pourpre à longs calices ; toute une forêt de fleurs sauvages débordant de suc capiteux !...

– Pauvrette ! de se voir si haut perchée, elle se croyait au moins aussi grande que le monde...

Que c'est petit ! dit-elle ; comment ai-je pu tenir là-dedans ?

– Un gerfaut, qui rentrait, la frôla de ses ailes en passant. Elle tressaillit...

– Elle se dit qu'il vaudrait peut-être mieux se laisser manger tout de suite ; puis, s'étant ravisée, elle tomba en garde...

Que c'est petit ! dit-elle ; comment ai-je pu tenir là-dedans ?

– Oh ! pourvu que je tienne jusqu'à l'aube...

– Enfin ! dit la pauvre bête, qui n'attendait plus que le jour pour mourir.

Au matin, une part de moi était transformée. Mon loup et ma chèvre s'étaient réconciliés. Ils avaient su, en se dévorant, régler la fable qui me fait homme.

Jean Lambert-wild



COMMENT AI-JE PU TENIR LA-DEDANS ?

d'après *La Chèvre de M. Seguin* d'Alphonse Daudet
une fable de Stéphane Blanquet & Jean Lambert-wild

Qui a vraiment peur du méchant loup ?

Quand je songe à quel point j'ai eu jadis la folie et l'orgueil de vivre, je me dis qu'il est juste que je souffre.

Alphonse Daudet, cité par Jules Lemaître dans *Les Contemporains*.
Études et Portraits littéraires, Paris 1899, p. 143.

La Chèvre de M. Seguin constitue une intéressante articulation entre le thème de la transgression et celui du déni de la castration, autre trait majeur de la structure perverse.

Mis à part cette parole de l'auteur placée en exergue, deux raisons au moins nous inciteraient à penser de prime abord que *La Chèvre de M. Seguin* est une allégorie de la liberté à tout prix. La première en est l'introduction dans laquelle Daudet s'adresse à un poète réfractaire au métier de journaliste par amour de la liberté. La seconde est contenue dans une version du *Loup et le Chien* de La Fontaine, revue et corrigée par Daudet : le loup est devenu poète, le chien, journaliste ; finalement comme dans la fable, le loup s'enfuit et court encore.

[...] C'est bien de Daudet qu'il s'agit, de Daudet jeune. La répétition, soulignée par le brave Seguin, inscrit cette histoire dans celle des générations successives, et en souligne par là le caractère symbolique. Le chiffre magique, sept, accentue clairement cette référence à la tradition : « Après avoir perdu six chèvres de la même manière, il en acheta une septième. »

Et en effet il y a bien une loi, si discrètement mentionnée qu'on l'oublierait presque : les animaux domestiques sont destinés à vivre attachés, pas à batifoler dans la montagne. Il y a là un interdit qui frappe toutes les chèvres à travers les générations. Le nom de Renaude parmi les précédentes nous rappelle que la mère d'Alphonse s'appelait Reynaud, et que la suivante dans la lignée doit donc être un avatar d'Alphonse lui-même.

La référence à la loi qui frappe toutes les générations les unes après les autres se trouve également dans *Le Roman du Chaperon rouge* : « Sachez, monsieur, dit celle-ci, que j'ai été dévorée un nombre infini de fois et toujours par ma faute ; voilà quatre mille ans que je ressuscite et quatre mille ans que par une incroyable fatalité, je vais me remettre inévitablement entre les pattes du loup. » (Alphonse Daudet, *Le Roman du Chaperon rouge*)

Cette loi universelle s'applique à toutes les générations l'une après l'autre, c'est l'interdit de l'inceste. Le loup, c'est la castration. Symbolique, mais vécue par l'enfant comme réelle et épouvantable. En enfreignant l'interdit, Blanquette réalise le fantasme d'Alphonse de jouissance effrénée. On sait par les biographes quelle sensualité était la sienne ; il s'est décrit lui-même comme une « machine à sentir ».

« On saisit ici, écrit J.-H. Bornecque, le précoce éveil de l'homme sous l'enfant : déjà les jeux de sensations sont mis en branle, tous les claviers ensemble, par l'amour et la curiosité. » (J.-H. Bornecque, *Les Années d'apprentissage* d'Alphonse Daudet) Et pour Blanquette, c'est bien de cela qu'il s'agit : ce qu'elle veut obscurément, c'est voir le loup, c'est clair. Vivre, c'est jouir au sens d'une sensualité exacerbée qui, à s'en tenir au texte cette fois, est bien éloignée de la métaphysique : « La chèvre blanche, à moitié saoule, se vautrait là-dedans, les jambes en l'air (sic) et roulait le long des talus. »



COMMENT AI-JE PU TENIR LA-DEDANS ?

d'après La Chèvre de M. Seguin d'Alphonse Daudet
une fable de Stéphane Blanquet & Jean Lambert-wild

Remarquons en passant comment à plusieurs reprises, Daudet semble s'amuser à jouer avec des expressions figées, mais tout en laissant au lecteur le soin de les deviner (ici, avoir vu le loup : se dit d'une jeune fille qui n'est plus novice, Robert). Le fait est que la phraséologie relative à cet animal convient fort bien à la vie littéraire telle que Daudet l'envisageait dans ces années-là, et contre laquelle il met en garde Gringoire : *l'homme est un loup pour l'homme* (homo homini lupus). *Les loups ne se mangent pas entre eux. Il faut savoir hurler avec les loups. La faim fait sortir le loup du bois.* (Ce qui est textuellement le cas dans *Le Loup et le Chien* revu par Daudet, puisque le poète, après avoir quitté le journaliste, repense avec émotion à ses entrecôtes ! Et ne dit-on pas justement une faim de loup ?

On peut même se demander si l'épisode final de *La Chèvre* n'est pas une pure et simple mise en scène d'expressions semblables. Puisque c'est la faim qui le fait sortir du bois et que, quand on parle du loup, on en voit la queue (ou il sort du bois, selon les variantes). Ici, Blanquette pense au loup. Il sort alors du bois ; il passe sa langue sur ses babines.

«Elle pensa au loup. (...) La chèvre entendit derrière elle un bruit de feuilles. Elle se retourna et vit dans l'ombre deux oreilles courtes toutes droites avec deux yeux qui reluisaient... C'était le loup.»

(*La Chèvre de Monsieur Seguin*, c'est nous qui soulignons)

Et la chevrette n'en réchappera pas. Parce qu'au fond, l'auteur – tout en niant la réalité de la castration – sait bien qu'on n'y échappe pas. «Du déni de la réalité de la castration au clivage du moi, résume justement Joël Dor dans son ouvrage sur la perversion, tout se passe comme si le sujet parvenait à maintenir ce paradoxe psychique qui consiste à savoir quelque chose de la castration tout en n'en voulant rien savoir.» (Joël Dor, «Perversion», in *L'Apport freudien*, p. 315-321) Et le psychanalyste Octave Mannoni résumait la perversion dans cette formule lapidaire : *Je sais bien, mais quand même...*

Blanquette sait bien que le loup existe et qu'il mange les chèvres, mais en même temps, elle fait exactement comme si le loup n'y était pas, provocation à quoi jouent d'ailleurs tous les enfants de l'école maternelle, et qui constitue – à en juger par les cris bien réels qu'ils poussent – une excellente mise en scène de l'angoisse de castration :

«Loup y es-tu ? Que fais-tu ? M'entends-tu ?

– Houuuuu !!!»

Extraits de *La Grande Affaire du Petit Chose*
Figures de la perversion dans l'œuvre d'Alphonse Daudet
Jean Le Guennec, L'Harmattan, 2006



COMMENT AI-JE PU TENIR LA-DEDANS ?

d'après La Chèvre de M. Seguin d'Alphonse Daudet
une fable de Stéphane Blanquet & Jean Lambert-wild



COMMENT AI-JE PU TENIR LA-DEDANS ?

d'après La Chèvre de M. Seguin d'Alphonse Daudet
une fable de Stéphane Blanquet & Jean Lambert-wild



COMMENT AI-JE PU TENIR LA-DEDANS ?

d'après La Chèvre de M. Seguin d'Alphonse Daudet
une fable de Stéphane Blanquet & Jean Lambert-wild



COMMENT AI-JE PU TENIR LA-DEDANS ?

d'après La Chèvre de M. Seguin d'Alphonse Daudet
une fable de Stéphane Blanquet & Jean Lambert-wild



COMMENT AI-JE PU TENIR LA-DEDANS ?

d'après La Chèvre de M. Seguin d'Alphonse Daudet
une fable de Stéphane Blanquet & Jean Lambert-wild



COMMENT AI-JE PU TENIR LA-DEDANS ?

d'après *La Chèvre de M. Seguin* d'Alphonse Daudet
une fable de Stéphane Blanquet & Jean Lambert-wild

Alphonse Daudet



Alphonse Daudet naît à Nîmes le 13 mai 1840.

Après avoir suivi les cours de l'institution Canivet à Nîmes, il entre en sixième au lycée Ampère. Alphonse doit renoncer à passer son baccalauréat à cause de la ruine en 1855 de son père, commerçant en soieries. Il devient maître d'étude au collège d'Alès. Cette expérience pénible lui inspirera son premier roman, *Le Petit Chose* (1868). Daudet rejoint ensuite son frère à Paris et y mène une vie de bohème. Il publie en 1859 un recueil de vers, *Les Amoureuses*. L'année suivante, il rencontre le poète Frédéric Mistral. Il a son entrée dans quelques salons littéraires, collabore à plusieurs journaux, notamment *Paris-Journal*, *L'Universel* et *Le Figaro*.

En 1861, il devient secrétaire du duc de Morny (1811-1865) demi-frère de Napoléon III et président du Corps Législatif. Ce dernier lui laisse beaucoup de temps libre qu'il occupe à écrire des contes, des chroniques mais meurt subitement en 1865 : cet événement fut le

tournant décisif de la carrière d'Alphonse.

Après cet événement, Alphonse Daudet se consacra à l'écriture, non seulement comme chroniqueur au journal *Le Figaro* mais aussi comme romancier. Puis, après avoir fait un voyage en Provence, Alphonse commença à écrire les premiers textes qui feront partie des *Lettres de mon Moulin*. Il connut son premier succès en 1862-1865, avec la *Dernière Idole*, pièce montée à l'Odéon et écrite en collaboration avec Ernest Manuel - pseudonyme d'Ernest Lépine. Puis, il obtint, par le directeur du journal *L'Événement*, l'autorisation de les publier comme feuilleton pendant tout l'été de l'année 1866, sous le titre de *Chroniques provençales*.

Certains des récits des *Lettres de mon Moulin* sont restés parmi les histoires les plus populaires de notre littérature, comme *La Chèvre de Monsieur Seguin*, *Les Trois Messes basses* ou *L'Élixir du Révérend Père Gaucher*.

Le premier vrai roman d'Alphonse Daudet fut *Le Petit Chose* écrit en 1868. Il s'agit du roman autobiographique d'Alphonse dans la mesure où il évoque son passé de maître d'étude au collège d'Alès (dans le Gard, au nord de Nîmes).

C'est en 1874 qu'Alphonse décida d'écrire des romans de mœurs comme : *Fromont jeune et Risler aîné* mais aussi *Jack* (1876), *Le Nabab* (1877) – dont Morny serait le «modèle» – *les Rois en exil* (1879), *Numa Roumestan* (1881) ou *L'Immortel* (1883).

Pendant ces travaux de romancier et de dramaturge (il écrivit dix-sept pièces), il n'oublia pas pour autant son travail de conteur : il écrivit en 1872 *Tartarin de Tarascon*, qui fut son personnage mythique. *Les contes du lundi* (1873), un recueil de contes sur la guerre franco-prussienne, témoignent aussi de son goût pour ce genre et pour les récits merveilleux.

Daudet subit les premières atteintes d'une maladie incurable de la moelle épinière, le tabes dorsalis, mais continue de publier jusqu'en 1895.

Il décède le 16 décembre 1897 à Paris, à l'âge de 57 ans.



COMMENT AI-JE PU TENIR LA-DEDANS ?

d'après La Chèvre de M. Seguin d'Alphonse Daudet
une fable de Stéphane Blanquet & Jean Lambert-wild

Jean Lambert-wild



© Tristan Jeamme-Vaès

Jean Lambert-wild commence son parcours artistique comme assistant de Michel Dubois, Jean-Yves Lazennec, Matthias Langhoff et Philippe Goyard.

Avec *Grande Lessive de printemps* en 1990, il ouvre la construction de son *Hypogée*, œuvre complexe qu'il écrit et dirige sur scène composée de trois confessions, trois mélopées, trois épopées, deux exclusions, un dithyrambe et 326 Calentures. Il y constitue d'année en année une autobiographie fantasmée. Ses Calentures, petites formes performatives (de 15 à 45 minutes), questionnent l'espace théâtral. L'illusion et la magie y tiennent une place importante. Elles sont les fureurs poétiques que traverse son clown en pyjama rayé.

En 1999, son spectacle *Splendeur et Lassitude du Capitaine*

Marion Déperrier - Épopée en deux Époques et une Rupture marque le début d'une longue collaboration avec Henri Taquet et le Granit-scène nationale de Belfort. Il y est artiste associé de 2000 à 2006. Pour développer son projet, il fonde avec le compositeur Jean-Luc Therminarias la Coopérative 326. Il en sera le directeur artistique jusqu'en 2006. Depuis 2007, Jean Lambert-wild dirige la Comédie de Caen-Centre Dramatique National de Normandie. Centre de création et de production, la Comédie de Caen crée des spectacles au rayonnement national et international, et accompagne des compagnies théâtrales indépendantes françaises et européennes.

Pour Jean Lambert-wild, le théâtre est par essence un art multi «médium», le lieu où les signes de toutes les disciplines peuvent s'exprimer et faire sens. Il constitue pour chacun de ses projets un phalanstère de création en convoquant autour de lui des identités fortes et diverses dont les rencontres improbables provoqueront le bouleversement des codes de narration et de représentations des disciplines représentées. Son *Ecmnésie* regroupe les confessions, mélopées et épopées de son *Hypogée* ainsi que ces projets d'envergure.

Ses origines créoles, ses nombreux voyages en Europe, en Afrique et en Amérique ont dessiné plusieurs de ses projets (résidences, étapes de travail, invitations à des festivals en Norvège, en Islande, aux États-Unis, au Canada, au Brésil, en Allemagne ou en Bulgarie...). Il collabore avec des artistes européens et américains (Silke Mansholt, Jeremiah Mc Donald, David Moss, Jacqueline Humbert, etc.). Il développe un lien particulier avec l'Afrique en travaillant avec la comédienne Odile Sankara (accompagnement de la Caravane Thomas Sankara, création de scènes nomades diffusées dans plus de dix pays africains, soutien d'artistes africains comme Fargass Assandé).

Jean Lambert-wild place au cœur de son projet la mise en réseau de compétences artistiques, techniques ou scientifiques afin d'explorer de nouvelles perspectives théâtrales, musicales, scénographiques ou poétiques. L'expérience artistique s'ouvre à la recherche scientifique par le biais des nouvelles technologies et de leurs applications possibles dans le champ de l'Art. Il mène des recherches et des expérimentations avec des ingénieurs comme Léopold Frey, Emmanuel Maâ-Berriet ou Quentin Descourtis et des structures de recherche comme le laboratoire SeT de l'Université de Belfort-Montbéliard ou le GMEM-Centre national de création musicale de Marseille. Il soutient le développement d'outils matériels et logiciels pour la création contemporaine.

COMMENT AI-JE PU TENIR LA-DEDANS ?

d'après La Chèvre de M. Seguin d'Alphonse Daudet
une fable de Stéphane Blanquet & Jean Lambert-wild

Ses Cahiers

Splendeur et Lassitude du Capitaine Marion Déperrier - Éditions Les Solitaires Intempestifs

Crise de Nerfs - Parlez-moi d'amour - Éditions Les Solitaires Intempestifs

Ægri Somnia - Éditions Les Solitaires Intempestifs

Mue - Première Mélopée - un discours de Sereburā accompagné d'un rêve de Waëhipo junior et des mythes de la Communauté Xavante d'Etênhiritipa - Éditions Les Solitaires Intempestifs

Demain Le Théâtre - Éditions Les Solitaires Intempestifs

Comme disait mon père suivi de Ma mère ne disait rien - Éditions Les Solitaires Intempestifs.

Ouvrages de référence

Phenomena - Cahiers de l'Espace, Espace Gantner

Se Tenir Debout - Éditions Les Solitaires Intempestifs

Discographie

Drumlike – 326Music CD326001

Spaghetti's Club «Le point de vue de Lewis Carroll» – 326Music CD326005

Spaghetti's Club «La Conclusion» – 326Music CD326009

Articles et essais

«Jean Lambert-wild – La scénographie high-tech», par Anne-Marie Lercher, Revue L'Œil, février 2002.

«Le Théâtre ? Une coopérative d'artistes», par Lucille Garbagnati, Revue Coulisses n° 25, janvier 2002.

«Al Dente», par Hervé Pons, Revue Mouvement, novembre 2002.

«Anges et chimères du virtuel», par Corinne Pencenat, Revue d'études esthétiques, janvier 2003.

«Vers un théâtre des interfaces», par Otto Sholtz, Revue d'études esthétiques, juin 2003.

«Le théâtre comme art de la dépossession», par Jean-Yves Lazennec, Revue d'études théâtrales, registre 8 décembre 2003.

L'art numérique, par Edmond Couchot et Norbert Hilaire, Éditions Flammarion 2003 (p. 104-105).

«Le réel, paradis perdu», par Mari-Mai Corbel, Revue Mouvement, mars-avril 2004.

«Une techno-poétique», par Mari-Mai Corbel, Revue Coulisses n° 33, décembre 2004.

«Énergie du Grotesque – Crise de nerfs – Parlez-moi d'amour», par Mari-Mai Corbel, Revue Coulisses n° 30, mai 2004.

«Jean Lambert-wild», par Chantal Boiron, Revue UBU – Scènes d'Europe n° 32, juillet 2004.

«Un théâtre d'auteur – L'univers de Jean Lambert-wild», par Corinne Pencenat, Théâtre Public n° 174, juillet-septembre 2004.

«Environnements virtuels et nouvelles stratégies actantielles», par Valérie Morignat, in Études théâtrales n° 30/2004 - Arts de la scène, scène des arts. Vol. III : "Formes hybrides : vers de nouvelles identités", textes réunis par Luc Boucris et Marcel Freydefont, avec la collaboration d'Anne Wibo. Actes du colloque des 4 et 5 décembre 2003, organisé par le Centre d'études du XX^e siècle de l'Université Paul-Valéry (Montpellier III). Publication : École d'architecture de Nantes - Centre d'études théâtrales de Louvain.

«Scientifiques de l'égarément», par Judith Martin, Alternatives théâtrales, juillet 2005.

«Théâtre et calamité – Avignon 2005, mise en scène et performance», par Patrice Pavis, Théâtre Public, mars 2006.

La mise en scène contemporaine, par Patrice Pavis, Éditions Armand Colin 2008.



COMMENT AI-JE PU TENIR LA-DEDANS ?

d'après La Chèvre de M. Seguin d'Alphonse Daudet
une fable de Stéphane Blanquet & Jean Lambert-wild

Blanquet



Naissance le 15 mai 1973 à Conflans-Sainte-Honorine.
Etudes d'art plastique de 1990 à 1993.

1989

Création des Editions Chacal Puant (Stéphane Blanquet éditeur).
Entre 1989 et 2001 plus de 35 livres ont été édités.

Dans le cadre de ses éditions, ils publient *La Monstrueuse*, une revue au format comics qui a reçu un alphart au festival d'Angoulême en 1996.
Tout en s'occupant de ses études et de ses éditions, Blanquet autoédite ses premiers livres objets.

1993

Première exposition solo à la galerie-librairie Un regard moderne, pour la sortie de son premier livre conséquent *CaveWoman*.

Participe à de nombreuses revues indépendantes internationales comme *Kékrapules* (Canada), *Le dernier Cri* (France) ainsi que *Un regard Moderne*, catalogue du Cartoon Art Museum (USA), ainsi qu'à plusieurs expositions collectives.

1995

Collabore à la revue *Bizarre* dirigée par Mathias Pauvert.

Exposition solo au Canada pour la sortie du livre *A l'intérieur des têtes*, édité par Simon Bossé.

1996

Tout en participant à de nombreux collectifs graphiques comme *Le dernier cri*, *Lapin*, *Jade*, *Zero zero* (USA), Blanquet collabore à la presse française comme illustrateur. On peut voir ses nombreux dessins dans *Libération*, *Télérama*, *Nova magazine*, *Les Inrockuptibles*...

Il entame également sa deuxième exposition solo à Paris.

1997

Le mélange des couleurs, premier court métrage d'animation réalisée pour Canal *L'œil du cyclone*, *Le dernier cri* (Viridiana production).

Il réalise avec Olive *Vivement l'an 2000*, quatre spots d'animation en papier découpé pour Canal +.

1998

En restant collaborateur/illustrateur pour la presse, Blanquet réalise avec Olive *Mon placard*, court métrage d'animation de 7 minutes en 35 mm pour Canal + (Viridiana production). Ce court métrage est sélectionné et projeté dans plus de trente festivals de courts métrages (Annecy, Clermont-Ferrand, etc.) et diffusé en première partie du film *Spider* de David Cronenberg dans les cinémas MK2 en 2003.

1999

Réalisation avec Olive de *Histoire muette*.

Série d'animations en papier découpé de 26 épisodes d'une minute pour Canal + (Viridiana productions).

Collaboration comme illustrateur et auteur à la revue américaine *Blab !*.

De 2000 à 2002

Participation toujours active comme illustrateur dans de nombreux magazine internationaux : *Das magazine* (Suisse) ; *Libération*, *Epok*, *Télérama*, *Science et vie junior*, etc. (France) ; *Blab !* (USA) ; *Ax* (Japon).

La très prestigieuse anthologie américaine, *The American illustrator*, l'accueille dans ses pages.

Une rétrospective de son travail est faite à la maison de la culture de Tournai (Belgique).

Exposition à Paris chez *Art factory* pour la sortie du livre *Le roi des crabes* aux éditions Seuil Jeunesse.

2003

La peau de chagrin : réalisation avec Olive d'un court métrage d'animation en papier découpé de 11 minutes, pour Canal + (Sam Alta films). Ce court métrage a été sélectionné lors de la semaine de la critique (hors compétition) au Festival de Cannes 2003, ainsi que dans de nombreux festivals internationaux (Suisse, Égypte, Espagne etc.).

Sur l'épiderme, premier livre de photos de peinture sur corps édité par *Alain Beaulieu éditeur*.

Participation à l'exposition d'illustrateurs français, au Festival de Bande dessinée de Berlin.



COMMENT AI-JE PU TENIR LA-DEDANS ?

d'après La Chèvre de M. Seguin d'Alphonse Daudet
une fable de Stéphane Blanquet & Jean Lambert-wild

Invitation par l'ambassade de France en Allemagne pour la conférence sur l'illustration en France au Festival de Berlin.

Le Noir Seigneur, édition d'après l'univers de Lewis Trondheim et de Joann Sfar édité chez *Delcourt*.

2004

Expositions en Slovaquie. Ecriture du scénario *Mauvaise graine* et réalisation d'un pilote pour un projet de long métrage d'animation avec Sam Alta production.

2005

Publication de *Monographie lacrymale* aux Editions l'An 2 ainsi que *Chocottes aux sous-sol*, un album de bande dessinée pour enfants aux éditions La joie de lire.

Exposition rétrospective à Rennes dans le cadre du festival Périscopage, en Corée, avec l'installation *Chambre avec vue sur mes cauchemars*.

Scénographie et affiche pour le spectacle *Sade Songs*, mise en scène de Jean Lambert-wild.

Membre du Jury au Festival international du Court Métrage de Clermont Ferrand.

Exposition à Gérardmer dans le cadre du festival du film fantastique.

Illustrations pour *Sagesse et Malices*, sur des textes de C. Roche & JJ Barrère Albin Michel.

Une du cahier Livre de Libération consacré à la sortie de *La monographie lacrymale*.

Exposition de l'installation *Chambre avec vue sur mes cauchemars*, Séoul, Corée.

Exposition personnelle à Athènes au festival Babel.

2006

Publication de *Bouquet bonheur* au Japon, Parole Chat éditeur .

Exposition/installation personnelle *Labyrinthique Intestin* à Aix en Provence dans le cadre du festival du 9^e Art.

Réalisation des costumes du spectacle de danse, *En sourdine*, de la compagnie Preljocaj, d'après la série d'animation *Histoire Muette*, réalisation Blanquet & Olive.

Pochette de disque pour *NONSTOP*.

Sortie du DVD *Les réanimations*, recueil des courts-métrages de Blanquet & Olive, édition ArtMalta.

Exposition personnelle et performance autour du livre *Sur L'épiderme*.

Exposition rétrospective à la médiathèque de St Herblain.

Sortie de *Rature 01. Livret intime*, Alain Beulet éditeur.

Exposition personnelle à la galerie Les caniches modernes à Troyes.

2007

Sortie de *Rature 02. Livret Intime*, Alain Beulet éditeur.

Sortie du roman graphique, *La vénéneuse aux deux éperons*, aux éditions Cornélius.

Exposition personnelle, *Blanquet s'ouvre la panse*, à l'espace Beurepaire à Paris .

Edition de 17 sérigraphies avec l'atelier TDMRT.

Exposition personnelle à Luzern, Suisse, dans le cadre du festival Fumetto.

Participation à l'exposition collective, *Cult Fiction*, à la new Art gallery Walsall à Londres.

Illustrations pour *Le monstrueux*, sur un texte de Pierre Péju, Gallimard Jeunesse.

Illustrations pour *Dix mille litres d'horreur pure*, roman de T. Gunzig, Au Diable Vauvert éditeur.

Edition du *Muscle Carabine*, revue graphique internationale. Stéphane Blanquet en est le rédacteur en chef.

Directeur artistique des visuels de communication pour la Comédie de Caen-Centre Dramatique National de Normandie.

Réalisation d'une fresque au Quartier 21 / Museum Quartiers, Autriche.

2008

Réalisation d'une installation/vitrine, *Perte de connaissance sous les visages* au Musée des Arts décoratifs de la ville, Paris.

Publication du deuxième *Muscle Carabine* ainsi que *Le tendon revolver*, nouvelle anthologie de Blanquet.

Publication de *La vieille Chéchettes* sur un texte de Louise Michel aux éditions Albin Michel.

Publication de *La chair nue s'articule* aux éditions Alain Beulet éditeur, histoire peinte sur épiderme.

Rédition de *Mon placard* chez Cornélius.

Installation pour le salon du livre de jeunesse à Montreuil dans le cadre de l'exposition *CLAC CLAC*.



COMMENT AI-JE PU TENIR LA-DEDANS ?

d'après La Chèvre de M. Seguin d'Alphonse Daudet
une fable de Stéphane Blanquet & Jean Lambert-wild

Bibliographie

Editions Delcourt

Donjon Monster n° 4, mai 2003 (avec Sfar et Trondheim)

Editions Cornélius

Guimauve, avril 1997

Le lombric, novembre 1998

La nouvelle aux pis, janvier 2001

Bouquet bonheur, juin 2002

La vénéneuse aux deux éperons, janvier 2007

Editions L'association

A l'intérieur... des têtes, janvier 1998

Viande froide & Cie, avril 1997

Morphologie variable, avril 2001

Alain Beulet éditeur

Troubles sous l'oreiller, septembre 2004

Sur l'épiderme, janvier 2003

Ratures 01, septembre 2006

Ratures 02, janvier 2007

La chair nue s'articule, décembre 2008

Editions Seuil jeunesse

Le roi des crabes (avec Olive), avril 2002

Editions United dead artists

Rétrographie, septembre 2001

Les gens des bois, mars 2003

Editions Les loups sont fâchés

Bourrelet comics, janvier 2002

Editions Drozophile

Le fantôme des autres, décembre 1999

Editions Pipifax

Ça va mal, décembre 2000

Editions Chacal-puant

Mon méchant moi, juillet 1996

Editions de L'an 02

Monographie lacrymale, février 2005

Editions Albin Michel

Illustrations pour *Sagesses et Malices de Socrate le philosophe de la rue*, janvier 2005

Editions La joie de lire

Chocottes au sous-sol, septembre 2005.



COMMENT AI-JE PU TENIR LA-DEDANS ?

d'après La Chèvre de M. Seguin d'Alphonse Daudet
une fable de Stéphane Blanquet & Jean Lambert-wild

André Wilms



Dieu comme patient, d'après les Chants de Maldoror du Comte de Lautréamont, m.e.s. Matthias Langhoff
Faust de Goethe, m.e.s. Klaus-Michael Grüber
La Mort de Danton de Georg Büchner, m.e.s. Klaus-Michael Grüber
Le Pôle de Vladimir Nabokov, m.e.s. Klaus-Michael Grüber
Baal de Brecht, m.e.s. André Engel
En attendant Godot de Samuel Beckett, m.e.s. André Engel
Hôtel moderne d'après Kafka, m.e.s. André Engel
La Nuit des chasseurs d'après Woyzeck de Georg Büchner, m.e.s. André Engel
Le Palais de justice, Vichy fiction, La Peste de Bernard Chartreux, m.e.s. Jean-Pierre Vincent
Paysage sous surveillance de Heiner Müller, m.e.s. Jean Jourdheuil et Jean-François Peyret
Les Sonnets de Shakespeare, m.e.s. Jean Jourdheuil et Jean-François Peyret

La Nature des choses de Lucrèce, m.e.s. Jean Jourdheuil et Jean-François Peyret

La Maison de poupée, m.e.s. Deborah Warner

Imprécation II, IV et 36, m.e.s. Michel Deutsch, 1993, 1995 et 1999

Avec l'Atem

1992 *Fragments* de Hölderlin

1993 *Ou bien le débarquement désastreux* de Heiner Goebbels

Avec T&M

1998 *Max Black* de Heiner Goebbels
Concert Jubilé 2002

2004 *Eraritjaritjaka* de Heiner Goebbels

2007 *Max Black* de Heiner Goebbels

Metteur en scène

1988 *La Conférence des oiseaux* de Michael Lévinas, Festival International de Montpellier

1990 *Le Château de Barbe Bleue* de Béla Bartok, Festival International de Montpellier

1993 *Le Château des Carpathes* de Philippe Hersant, Opéra de Montpellier

1995 *Tollertopographie* d'Albert Ostermaier, Munich, Marstall

1997 *La Philosophie dans le boudoir* du Marquis de Sade, Munich, Marstall

1999 *Pulsion* de F.X. Kraetz, Théâtre de la Colline

2000 *La Noce chez les petits bourgeois* de Brecht, Munich

Kill your ego, Munich

Medeamaterial, Nanterre

2001 *La Vie de Bohème* d'après Henri Murger et Aki Kaurimaski, Francfort

2002 *Histoires de famille* de Biljana Srbljanovic, TNP Villeurbanne, Théâtre National de la Colline

Avec T&M

1998 *Alfred*, Alfred de Franco Donatoni

2000 *Medeamaterial* de Pascal Dusapin

2002 *Momo* de Pascal Dusapin

Au cinéma

La Vie de bohème d'Aki Kurismak, prix Félix 1993

Il a joué dans des films d'Etienne Chatilliez, Michel Deville, François Dupeyron.

COMMENT AI-JE PU TENIR LA-DEDANS ?

d'après La Chèvre de M. Seguin d'Alphonse Daudet
une fable de Stéphane Blanquet & Jean Lambert-wild

Silke Mansholt



Silke Mansholt est une artiste allemande résidant au Royaume-Uni (East Sussex) depuis six ans. Artiste pluridisciplinaire, elle mêle, au sein de son projet artistique, le théâtre, la vidéo, la danse, l'écriture poétique.

Ses six dernières années, elle a créé toute une série de performances et d'installations présentées dans différents lieux au Royaume-Uni, au Chelsea Theatre, au Bluecoat Arts Centre à Liverpool, au Glasgow NOLA, dans l'East Sussex, et en Europe, en Slovénie, au Danemark, en Belgique...

Elle a également participé à la réalisation de films comme *Skylark* (soutenu par l'Arts Council England), *November*, *The*

Incomplete Autobiography et *A German Grandchild's Funeral*.

En 1997 et 2004, Silke Mansholt a reçu le prix *Freudenthal for New German Literature* pour ses travaux d'écriture.

Elle a travaillé pour l'émission *Thinking Earth* de Pam Marshall sur BBC Radio 3.

Elle est soutenue pour ces projets par l'Arts Council England. Elle a notamment reçu des aides en 2005 pour la production de sa performance *Die Gehängte*, qui tourne nationalement et internationalement, et en 2006 pour son film *A German Grandchild's Funeral* et son livre du même titre.

Nous aurons l'occasion de la voir dans son prochain spectacle présenté à la Comédie de Caen en mai 2010, *In memoriam nature*.